

doute que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale.

– Je vous aime de tout mon cœur, disait Cunégonde ; mais j'ai encore l'âme <sup>85</sup> tout effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé.

– Tout ira bien, répliquait Candide ; la mer de ce nouveau monde<sup>9</sup> vaut déjà mieux que les mers de notre Europe ; elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le nouveau monde qui est le meilleur des univers possibles.

<sup>90</sup> – Dieu le veuille ! disait Cunégonde ; mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien que mon cœur est presque fermé à l'espérance. »

*Dès leur arrivée en Amérique, les deux amoureux sont à nouveau séparés. Mais Candide se fait un nouvel ami, Cacambo, avec qui il continue son voyage jusqu'à l'Eldorado.*

Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, couverts de brocarts<sup>10</sup> d'or tout déchirés, jouaient au palet<sup>11</sup> à l'entrée du bourg ; nos deux hommes de l'autre monde <sup>95</sup> s'amuserent à les regarder : leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns ; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. « Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays qui jouent

<sup>100</sup> au petit palet. » Le magister<sup>12</sup> du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. « Voilà, dit Candide, le précepteur<sup>13</sup> de la famille royale. »

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets et tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramasse, court au précepteur, et les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes <sup>105</sup> que Leurs Altesses Royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magister du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis et les émeraudes. « Où sommes-nous ? s'écria Candide ; il faut que les enfants des rois <sup>110</sup> de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries. » Cacambo était aussi surpris que Candide.

*Les deux amis quittent le pays, emportant avec eux des moutons chargés d'or et de pierres précieuses. Candide, devenu riche, veut désormais retrouver Cunégonde.*

La première journée de nos deux voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe et l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide, transporté, écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. À la seconde journée deux de leurs <sup>115</sup> moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y furent abîmés<sup>14</sup> avec leurs charges ; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après ; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un désert ; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il <sup>120</sup> ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo :

« Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables ; il n'y a rien de solide que la vertu et le bonheur de revoir Mlle Cunégonde.

**9. le nouveau monde :** l'Amérique.

**10. brocarts :** broderies.

**11. le palet :** jeu d'adresse consistant à jeter une pierre au plus près du but choisi.

**12. le magister :** le maître.

**13. le précepteur :** le professeur.